

# Quand la Suisse réinventait la neutralité

Les documents diplomatiques pour la période 1952-1955 sortent de l'ombre.

ANTOINE MAURICE

**A**u cours d'une cérémonie chaleureuse au Centre européen de Coppet, marquée par des allocutions des professeurs Jean-Claude Favez et Antoine Fleury, responsable de la publication, a été présenté mardi le volume 19 des *Documents diplomatiques suisses* (chez Chronos Verlag Zurich; il existe aussi une banque de données [www.dodis.ch](http://www.dodis.ch)). Il porte sur la période 1952-55.

La publication des documents diplomatiques à partir de l'année 1945 représente une contribution essentielle de l'Université à la connaissance de la Suisse par elle-même. Il s'agit en effet, à l'issue d'un dépouillement minutieux et clairvoyant, de publier les archives les plus significatives, surtout celles du Département des affaires étrangères, au fur et à mesure de leur ouverture.

## La marque de Petitpierre

Les textes du volume 19 sont particulièrement intéressants, puisque la Suisse sort de la guerre pour entrer de plain-pied dans la guerre froide, confronter sa neutralité aux nouvelles règles du jeu mondial, profiter pleinement de l'avance économique qu'elle avait sur ses voisins européens en reconstruction, s'affirmer sur le plan international par l'organisation de la conférence asiatique de 1954 (fin de la guerre d'Indochine et début de la décolonisation).

L'ordonnateur de cette politique est Max Petitpierre, chef du

Département politique, un juriste à la fois pétri de scrupules moraux et d'une intelligence créatrice et clairvoyante. Petitpierre invente alors pour une longue période la neutralité active ou plutôt sa version aboutie. De quoi s'agit-il au jour le jour? De repousser les pressions américaines qui ne comprennent guère la neutralité et aimeraient toujours voir la Suisse (comme aujourd'hui?) s'aligner du côté du «bien». Tenir en outre la balance égale avec une URSS qui n'a pas au départ d'inclination pour la Suisse. L'URSS est alors un géant rouge qui fait peur. Par son approche prudente mais ardemment convaincue des valeurs humanistes (bourgeoises pour Moscou), Petitpierre saura apaiser l'ours à son tour.

La conférence de 1954, première des grandes conférences politiques de la guerre froide, remet la Suisse et Genève sur la carte du monde. Elle est organisée de main de maître par les Affaires étrangères avec la collaboration des autorités genevoises. Il est question de ce que l'on appelle aujourd'hui, avec une condescendance qui pourrait désormais se muer en regrets, logistique et hôtellerie.

## Spectre de la guerre

Comment convaincre certains citoyens fortunés de Genève de livrer leurs maisons de campagne à ces rustres de Russes, voire même à la délégation chinoise pourtant conduite par un Chou En-lai très princier?

Petitpierre débat avec Mme



Max Petitpierre

Willis, ambassadeur des Etats-Unis à Berne: «Au cours d'une conversation, dit-il, j'ai encore souligné d'une manière tout à fait générale que si le communisme s'était développé dans certains pays en Afrique, c'est que les Blancs qui s'étaient installés dans ces pays en avaient tiré des richesses et exploité la population sans chercher à élever le niveau de vie de celle-ci.»

Comme son entourage, Petitpierre est marqué par le pessimisme de ces années: la guerre va revenir sur le continent et la Suisse doit s'y préparer. En même temps, la Suisse regarde vers les horizons lointains et développe, par exemple, des liens économiques étroits avec le Brésil industriel naissant. August Lindt, un grand diplomate de sa génération, observe les Nations Unies pour la Confédération. Il y verra naître les non-alignés (Bandoung 1956) et nombre «d'opportunités» pour la Suisse. Un beau livre collectif est sorti récemment sur Lindt: *August Lindt, Patriot und Weltbürger* aux Editions Haupt, Bern. ■